

Le projet GoStar? «Il faut faire quelque chose de fou pour récolter de l'argent»



Le projet GoStar gagne en ampleur au fil des éditions.



L'hôpital de Jimma, ici avec le D^r Peltzer à droite, pourra accroître ses capacités opératoires.

Ils viennent de rentrer d'Éthiopie fourbus, mais heureux. Après avoir parcouru 1300 km, les participants au tour à vélo GoStar sont sur le point de récolter un million de francs pour la traumatologie sur place. La clé du succès? Conjuguer l'entraide avec une expérience humaine extraordinaire, explique le D^r Jörg Peltzer, figure du projet.

Il n'apparaît même pas si fatigué. Dans sa maison décorée d'objets africains à Delémont, le D^r Jörg Peltzer vit un brusque retour à la réalité, avec... toute la lessive à faire. «Je crois que les linges vont y passer deux fois», rigole le médecin-chef à l'Hôpital du Jura qui devra reprendre son bistouri le lendemain déjà avec neuf opérations planifiées...

L'Afrique de l'Est. Ses routes de terre rouge ou de pierres poussiéreuses. Ses paysages à couper le souffle. Mais aussi son offre de soins famélique. Et ses communautés, les Karo, les Mursi, qui semblent coupées du monde. Le D^r Peltzer – «Pele», de son surnom – a toujours ce difficile contraste en tête.

Le soutien humanitaire par l'immersion

Durant deux semaines, lui et 36 autres participants, dont 14 Jurassiens, au tour à vélo humanitaire GoStar, de la fondation Chirurugiens suisses pour l'Éthiopie, ont été frappés de plein fouet par ces «extrêmes» en parcourant 1300 km à travers le pays. «La beauté et la pauvreté», résume le docteur qui avait fondé, il y a exactement 25 ans, le centre de chirurgie traumatologique à Jimma. Pour la quatrième fois, la fondation mettait sur pied ce tour à vélo communau-

L'hôpital de Jimma est toujours contraint de procéder au triage des patients.

taire, où chaque participant était appelé à mettre sur la table près de 30 000 fr. (20 000 de dons et près de 10 000 de frais de voyage). Avec du beau monde dans le peloton: des industriels jurassiens, l'ancien patron des CFF Andreas Meyer et même, pour les dernières étapes, le champion olympique suisse de VTT Nino Schürter!

Une expérience qui a forcément marqué les esprits. «C'est l'aventure chaque jour. Pour moi, un tel projet a aussi

du sens, car on rejoint l'hôpital à vélo. On se rend compte véritablement de la pauvreté sur place», retient notamment Pierre-André Baume, certainement pas le moins habile sur un vélo. Le mari de la conseillère fédérale jurassienne Elisabeth Baume-Schneider se montre convaincu du concept, symboliquement fort puisque les participants rejoignent le lieu soutenus par la force des mollets. «C'est un projet solide qui apporte une aide concrète sur place», salue celui qui se réjouit de retrouver son épouse pour lui raconter son périple.

Pour cette expérience autant humaine que sportive, le D^r Peltzer n'en retient aussi que du positif, même si l'équipe n'a pas échappé à quelques chutes ou surprises. Comme cette nuit où un de leurs conducteurs a fini en prison pour avoir participé à une bagarre dans un bar... «Beaucoup nous ont confié que

c'était l'expérience la plus marquante de leur vie», partage-t-il. «Le dernier jour où on a rejoint l'hôpital était fabuleux. Il restera gravé à vie», s'enthousiasme aussi Olivier Willemmin, autre cheville ouvrière du projet. Pour lui, c'est en effet particulièrement émouvant de constater comment l'argent est investi sur place. «Tout le peloton souffre, mais c'est de la bonne souffrance», observe le garagiste, convaincu par le concept.

Davantage de capacité

GoStar suscite un intérêt croissant avec, à chaque édition, toujours plus de participants. Pour rencontrer du succès, une mission humanitaire se doit-elle donc de proposer de l'extraordinaire à ses mécènes? Le D^r Peltzer pense que oui. «Il faut faire quelque chose de fou pour récolter de l'argent», partage l'homme qui avait lui-même réalisé le premier tour à vélo en Éthio-

pie tout seul en 2001 pour financer 1350 opérations et qui, au vu du succès, a décidé de développer le concept.

Cette fois, le soutien devrait être bien plus conséquent, de l'ordre du million de francs. De quoi financer deux salles d'opération supplémentaires. À terme, le Dr Peltzer espère que ce centre qui forme des médecins pourra assurer 500 opérations par mois, tout en reconnaissant que les besoins en traumatologie sont immenses sur place. À l'heure actuelle, l'hôpital de Jimma, le seul pour un bassin de 25 millions de personnes, est contraint de procéder au triage des patients, évoque le médecin. Néanmoins, le D^r Peltzer retient des signaux positifs. Le Ministère éthiopien de la santé cherche à reproduire le concept sanitaire mis en place à Jimma, mentionne-t-il.

BENJAMIN FLEURY